Après le vote pour la présidence de LR quelle stratégie ?

Posté le : 12 décembre 2022 09:35 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Actualité chaude, Crise systémique, Attitudes, Réforme, Economie et politique

Comme il se doit après la prise de pouvoir d'un clan dans un parti, les autres clans se mettent en position défensive pour éviter de perdre des places et de l'influence. Les militants habitués à soutenir un chef local s'interrogent sur ce qu'ils doivent penser ou dire, tant que la situation n'aura pas été clarifiée. Les sympathisants se demandent sur quelles positions nationales le parti vers lequel ils inclinent va se retrouver.

Ce qui change de l'ordinaire, c'est la situation désastreuse du pays et le risque de disparition du parti. Paradoxalement, elle donne plus de chances de bien rebondir.

La question Macron est désormais tranchée : il ne s'occupe que de lui, ne pense que tactique et communication à cet effet, et est prêt littéralement à tout, pour arriver à ses fins, y compris à faire le malheur des Français, d'une part en ne se considérant pas le président de la France mais d'un territoire situé en Europe, d'autre part en se moquant radicalement de l'inefficacité des quarts de mesures (on n'en est plus aux demi-mesures) qui précipitent la France dans le gouffre.

La seule perspective qui reste est justement de savoir quelles sont les voies nationales qui restent ouvertes et ce que les LR peuvent faire pour arrêter le désastre et redresser le pays. Toute la question politique pour le parti fondateur de la cinquième République est le programme et le programme seulement. Que faut-il penser ? Que faut-il faire ? Alors que le pays sombre radicalement et qu'on lui propose un peu partout des options politiques qui ne peuvent qu'accélérer la chute et la rendre définitive.

On voit qu'un choix de personnes sympathiques mais de second plan à la tête du parti ne provoque aucun enthousiasme et stimule les craintes. La victoire de l'ami Ciotti est vue par les médias comme un glissement tellurique à la droite de la droite dans lequel beaucoup de militants et de cadres ne se reconnaissent pas. De la même façon que la victoire de l'ami Retailleau aurait été analysée comme le triomphe d'un catholicisme désuet en politique, et une réaction vendéenne aux révolutions du temps.

Le seul moyen de sortir du piège est de prouver par la construction d'une identité, d'une ligne et d'un projet que l'option LR est la seule disponible pour sortir de l'effondrement actuel. Pour un parti qui n'a plus de parole publique collective depuis la querelle Balladur Chirac, ce qui ne nous rajeunit pas, et qui a déçu militants et sympathisants depuis la même période, de la catastrophique dissolution en interne à la catastrophique démission maastrichienne à l'extérieur, le défi est colossal. Mais exaltant.

C'est d'autant plus vrai qu'on sait tout.

LR n'a rien à gagner à s'appeler Les Républicains, copie imbécile et naïve de l'Amérique. Il faut un nom qui s'accorde avec l'histoire du mouvement et l'espoir porté pour le futur. Nous avons toujours été un mouvement, un rassemblement, pour un but élevé. Ce but est évident : éviter l'effondrement définitif d'un grand pays. La seule identité du mouvement c'est la France en mouvement sous l'impulsion gaulliste. Sa seule ligne est le salut national et la protection intransigeante mais

pragmatique et dynamique des Français. Le seul projet digne, c'est de dire ce qui ne va pas et définir correctement et puissamment comment on va faire pour sortir du trou où de mauvais guides ont fourré le pays.

Le gouvernement n'ayant pas de majorité au Parlement, la crise politique peut surgir à tout moment, ce qui inquiète les Français. Cela met LR en difficulté tant que le parti n'a pas de programme fort ni formé un contre gouvernement. Une chose est de collaborer à la petite semaine une autre de proposer une équipe prête à prendre les commandes avec des personnalités unies qui savent ce qu'elles vont faire. Sans programme public, assumé, unitaire et puissant cette approche est impossible.

On en revient toujours à la même chose. Sans programme pas de solution. Plus précisément, sans avoir localisé les dix ou huit problèmes fondamentaux qui entraînent la France à l'abîme, ni avoir dégagé les solutions possibles. Rien à faire, sans plan réfléchi, on ne peut rien espérer.

Il faut donc afficher les questions les plus graves du moment et dire comment on va agir. La démarche est difficile, car les pulsions dans le pays sont contradictoires, les idées vagabondes faute de penseurs incontestables, et les habitudes sont souvent enkystées. Et le mouvement a tout fait pour perdre sa crédibilité en renonçant largement au pouvoir à faire ce qu'il annonçait même de façon imprécise.

Oui c'est difficile. Très difficile. La procrastination et le flou sont tellement plus agréables. Il faut grimper un col dans la tourmente et avec des éléphants, comme Hannibal sans commettre des fautes à l'arrivée qui nous coûtent la victoire ! Oui c'est compliqué, très compliqué. Et même douloureux, car il va falloir trancher des nœuds gordiens, un exercice faussement facile.

Quelles sont les difficultés cruciales que la France doit affronter ?

La France n'a plus de natalité et sa population s'archipélise : 500 000 enfants de moins chaque année par rapport à notre fécondité de 1970. 400 000 à 500 000 entrées d'étrangers dont l'essentiel de mœurs et de cultures opposées aux traditions françaises.

La France n'a plus de compétitivité : déficits, désindustrialisation, dépendance de l'extérieur, fuite des capitaux,

La France est ruinée et se paupérise. La redistribution n'est plus tenable au niveau atteint.

La France perd sa langue, sa culture, sa créativité et son image mondiale.

La France a perdu des pans entiers de souveraineté.

La France est confrontée à une conversion énergétique aventurée qui peut tuer définitivement son économie.

L'Etat en France est obèse et a perdu toute autorité, sauf contre la partie stable et travailleuse de la population et s'avère impuissant dans tous les domaines régaliens qui sont partis à la dérive (sécurité, santé, justice, diplomatie, police, enseignement…).

La démocratie est en danger, comme la liberté et la propriété. On ne peut plus rien dire et l'esprit de milice exalte la contrainte sociale.

Voilà huit sujets vitaux pour le pays. Les Français, atterrés et craintifs, attendent des réponses fortes et efficaces et sont même prêts à changer certaines routines de pensée pour obtenir des résultats.

Il est facile de voir qu'E. Macron est largement responsable des difficultés dans ces domaines, que les Le Pen n'ont rien à proposer et que la Nupes effondrerait ce qui reste encore debout tout en souhaitant recréer les conditions de la guerre d'Espagne !

Les Français attendent que le mouvement s'installe sur ces crêtes abandonnées et tiennent bon jusqu'aux offensives décisives.

Les militants et les sympathisants attendent que le processus démarre et personnellement, je ne doute pas de leur volonté de peser dans les choix.

Une seule chose compte aujourd'hui : forcer la nouvelle direction à avancer en précisant sa méthode et son calendrier. Il y a urgence. Et aider à la manœuvre par tout moyen.

Tout le reste est insignifiant.